

COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 2014 - 8 80 F
3 791 596008806 20140
10/12/1988



MONITEUR DE LA FLOTTE

Il faut savoir

LA RECONVERSION DANS LE CIVIL DU PERSONNEL NON OFFICIER

Le personnel non officier de la Marine, ne souhaite pas toujours effectuer une carrière complète dans la Marine. Il lui faut donc songer à sa reconversion professionnelle dans le civil et celle-ci sera d'autant mieux réussie qu'elle aura été préparée sans précipitation.

Le personnel engagé de plus de quatre ans de service ou appartenant au cadre de maîtrise peut bénéficier d'une aide à la reconversion. Les conditions à remplir pour en bénéficier ainsi que la procédure pour l'obtenir sont définies par des textes réglementaires (IM n° 110 DEF/DFAJ/MMP du 2/1/84 - BOC/PP

p. 15 et CM n° 1281 DEF/DPMM/2/A du 17/4/84 - BOC/PP p. 2311). Cette aide peut revêtir quatre formes :

1. - Le remboursement des cours suivis à titre personnel pendant les cinq années précédant le départ (cours en université, CNED, Conservatoire national des arts et métiers, etc).

2. - La participation à un stage de reconversion d'une durée maximum de six mois dans un organisme spécialisé ou de formation professionnelle (centre AFPA par exemple).

3. - L'embauche pour une période d'essai dans une entre-

prise (l'expérience montre que beaucoup de stagiaires sont ensuite conservés dans l'entreprise).

4 - L'octroi d'un délai d'orientation d'une durée maximum de deux mois pour établir un projet professionnel et rechercher un emploi.

Deux autres formes de reconversion existent également bien que le nombre de postes offerts soit limité :

- la possibilité pour les maîtres principaux et majors de passer dans la fonction publique (extension de la loi n° 70-2) ;

- l'accès aux emplois réservés.

Tout renseignement sur l'aide à la reconversion peut être obtenu auprès :

- du bureau militaire de l'unité ;

- de la section Reconversion du bureau de promotion sociale régional de chaque port :

Cherbourg : tél. : 23.120 ;

Brest : tél. : 21.396 ;

Lorient : tél. : 47.963 ;
Rochefort : tél. : 22.780 ;
Toulon : tél. : 22.270 ;
Paris : tél. : 28.269.

Ces sections, de création récente, sont de plus en mesure d'aider et de conseiller les candidats à la reconversion dans :

- l'élaboration d'un projet professionnel ;

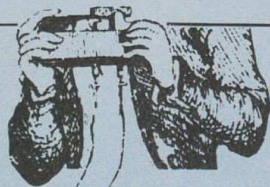
- la rédaction d'un curriculum-vitæ ou d'une lettre de candidature ;

- l'acquisition de la technique de recherche d'un emploi.

Enfin le service de reclassement du personnel militaire de la Marine (SRPMM) propose des offres d'emploi au personnel inscrit dans l'un des huit bureaux régionaux (voir l'encart publicitaire dans ce numéro p. 19).

Il est vivement recommandé aux marins qui comptent quitter le service dans l'année à venir de prendre contact avec la section reconversion du port avant de s'inscrire au bureau de reclassement.

télex



(Suite de la page 19)

eaux font la joie des plongeurs sous-marins.

Après trois jours de baignade, de shopping et de repos, nous sommes prêts à reprendre la mer. Nous avons fait le plein d'énergie pour notre mission de surveillance en Guyane.

DE LA JEANNE D'ARC ET DU COMMANDANT BOURDAIS

Mardi 29 novembre. Il est 14 heures 30, le président de la République quitte le bord. L'équipage est au poste de manœuvre général, les officiers-élèves au poste de bande sur le pont d'envol, le manteau

ruisselant de pluie, jugulaire au menton, émus par la solennité de l'instant.

La *Jeanne d'Arc*, commandée par le CV Rouyer, largue la dernière aussière. La rade moutonne. Les grands pavots des bâtiments frissonnent. Sur les remorqueurs des familles, les mouchoirs s'agitent. Emotion des dernières secondes. Nous voici dans le goulet, quittant notre port-base pour une campagne de 154 jours. Après une semaine intense de pré-campagne, qui a vu l'arrivée à bord des officiers-élèves, et cette journée unique du 29 novembre, vécue dans la fièvre, un calme inhabituel règne maintenant dans les coursives. Il y a quelques heures encore, vingt et un coups de canon et

les cris sept fois répétés de « vive la République » saluaient à l'arrivée de M. François Mitterrand, qui nous faisait le grand honneur de présider notre cérémonie de départ, accompagné de M. Chevènement, de M. Le Pensec, et de nombreuses hautes autorités civiles et militaires.

Il y avait alors, sur le pont d'envol, presque autant de journalistes que d'officiers-élèves, et un ballet impressionnant d'embarcations entourait la *Jeanne d'Arc*... Mais l'équipage vient de rompre du poste de manœuvre. Le défilé aéronaval prévu n'a pu avoir lieu. La mauvaise météo persiste. A bord les maîtres d'hôtel sortent les « violons » pour fixer la vaisselle sur les tables. L'amarrage des « midships » commence, au rythme du tangage et du roulis.

Pendant cinq mois, la *Jeanne d'Arc* et le *Commandant Bourdais* vont désormais conjuguer leurs efforts, en Afrique, aux Antilles, en Polynésie et aux Amériques, pour parfaire la formation maritime, militaire et professionnelle des 162 officiers-élèves qui leurs sont confiés, venus d'horizons différents, 106 enseignes de vaisseau, 14 commissaires de la marine, 18 médecins des armées, 9 ingénieurs de l'armement, 2 administrateurs des affaires maritimes et 13 officiers-élèves étrangers, ne formeront plus désormais qu'une seule promotion qui leur servira, avec son cortège de souvenirs inoubliables, de référence commune dans les années à venir : la 25^e campagne de la *Jeanne d'Arc* commence.

BREST

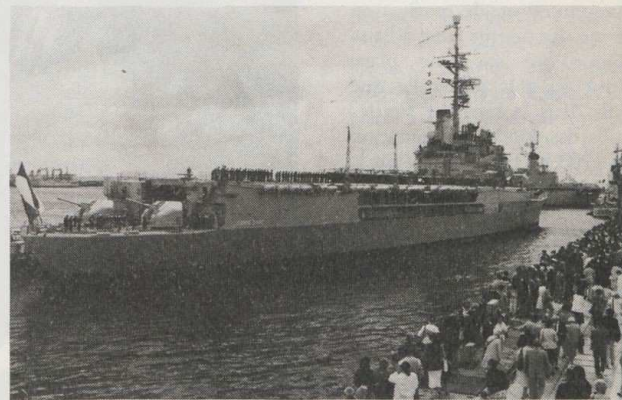
Le président de la République assiste au départ de la Jeanne d'Arc

La *Jeanne*, ou plutôt l'EAOM, c'est-à-dire le porte-hélicoptères *Jeanne d'Arc* accompagné de sa « conserve » l'avis-escorte *Commandant Bourdais*, a appareillé de Brest le mardi 29 novembre pour sa vingt-cinquième campagne. M. François Mitterrand, président de la République, avait tenu à honorer de sa présence l'Ecole d'application, comme l'avaient fait avant lui le général de Gaulle et les présidents Pompidou et Giscard d'Estaing.

On a un peu perdu l'habitude, dans la Marine (car une habitude pour perdurer doit être entretenue) d'entendre sur le pont le cri de « Vive la République » qui salue, après les vingt et un coups de canon réglementaires, l'arrivée à bord du chef de l'Etat: les quelque cent soixante officiers-élèves (officiers de marine issus de l'Ecole navale et de l'Ecole militaire de la flotte, commissaires de la marine, administrateurs des affaires mari-

times, ingénieurs de l'armement, médecins des armées, officiers étrangers de douze nations différentes) ont ainsi fait connaissance avec un article du service à bord que peut-être ils n'auront plus jamais, au cours de leur carrière, l'occasion d'appliquer...

Le crachin a un peu compliqué les cérémonies et dérangé le programme initialement prévu: plus d'hélicoptères, plus de revue navale en grand'rade, davantage de mouvements d'embarcations – mais ce fut, comme il se devait, beau, émouvant et impressionnant. La revue des troupes (officiers-élèves, délégations de l'équipage, de l'Ecole navale et de la « conserve », nombreuses personnalités militaires et civiles) a précédé, sur le pont d'envol, l'allocution du président de la République, écoutée attentivement par les jeunes officiers à qui elle s'adressait en premier lieu. « La France a besoin, pour se défendre et assurer la protec-



tion de ses intérêts de par le monde, d'une Marine océanique moderne, armée par un personnel compétent.» Voilà ce que souhaitaient sans doute entendre les responsables de l'an 2000 que sont les officiers-élèves – et aussi leurs aînés, qui savent bien la nécessité d'une Marine de haute mer et de grands bâtiments, au premier rang desquels se trouvent les porte-avions...

Le chef de l'Etat, chef des armées, a également insisté sur la nécessaire coopération interarmées: la « guerre des boutons » est une lutte stérile, ridicule et dangereuse. Ne pas comprendre que les armées sont complémentaires, travaillant chacune dans son domaine à la paix par la force des armes, serait une erreur grave: la cohésion interne des armées est bien « indispensable aux missions de défense de la France » et l'ennemi, s'il en est de désigné, n'est sûrement pas l'officier français portant un autre uniforme!

Rigueur et endurance, disponibilité et intelligence, ténacité et humilité sont les vertus sur lesquelles a insisté le président, rejoignant et complétant l'enseignement reçu pendant les quelque vingt-sept mois d'Ecole navale par les jeunes officiers de marine – et qu'ils ne devront pas oublier tout au long de leur carrière. M. Mitterrand, toujours accompagné de M. Chevènement, ministre de la Défense, de M. Le Pen-sec, ministre des DOM/TOM,

de l'amiral Louzeau et de nombreux officiers généraux, s'est ensuite fait présenter la campagne 1988-1989 par le CV Rouyer – un bien beau périple, que les lecteurs de « Cols Bleus » ont pu découvrir dans le numéro du 3 décembre. Une campagne qui fait rêver, même si l'on sait bien qu'il ne s'agira, en rien, pour les officiers-élèves, d'une partie de plaisir: l'EAOM est bien une école, où sont dispensés des cours nombreux et souvent difficiles, où sont passés des examens, où est achevé « sur le tas » un enseignement jusque-là plus théorique et abstrait.

La *Jeanne* a appareillé à 14 h 30, suivie du *Bourdais* et accompagnée des remorqueurs des familles dont la gîte sur bâbord était la preuve de leur lourd chargement de parents, d'amis et de tendresse. Le crachin, fidèle à la tradition, a pu masquer les larmes qui, sur ces remorqueurs bien sûr mais peut-être aussi à bord des bâtiments de l'EAOM, coulaient à la pensée d'une séparation de plusieurs mois – la première, pour beaucoup, mais sûrement pas la dernière...

Le président de la République avait quitté la *Jeanne* juste avant l'appareillage; aux midships maintenant de réfléchir sur ses paroles et de se rappeler que la présence lors de leur appareillage de leur chef suprême a une signification réelle.

J.T.



(Atelier photographie du port de Brest)